

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

M. Déodat de Séverac
et la Musique Catalane ⁽¹⁾

Céret, avril 1912.

MON CHER AMADE,

Vous me demandez mes impressions sur le Roussillon, sur les chants catalans et sur la musique des « coblas ».

Je vous répondrai simplement que je ne connais pas un pays aussi beau que le Roussillon et dont l'âme soit aussi bien *exprimée* et *traduite* dans sa musique populaire.

Notre cher Midi, des Alpes à l'Océan, est une région magnifique ! Il est d'une diversité admirable ! La douce et claire Provence, le Languedoc rutilant de lumière et austère à la fois, la Gascogne étincelante et frémissante comme une épée, le pays basque tout bleu, tout vert, tout doré !

Mais le Roussillon est le pays bien-aimé des dieux ! Si le pays basque est délicieux et plein de charmes, le Roussillon est tout simplement beau... Le premier pourrait être la patrie des *romantiques* ; les *classiques* choisiraient certainement le second et cela suffit pour prouver sa supériorité.

Je suis né à Saint-Félix, petit village du Haut-Languedoc, placé entre la Montagne noire et les premiers contreforts des Corbières.

(1) Nous avons demandé au jeune et célèbre compositeur, M. Déodat de Séverac, son sentiment sur la musique populaire catalane. Il nous a répondu par la jolie lettre suivante, si sincère et si « artiste ». Nous reviendrons prochainement sur ce même sujet. J. A.

Mes yeux se sont ouverts à la lumière en voyant le Canigou, et, dès mes plus jeunes années, je me suis promis d'essayer plus tard de gravir les sommets de cette divine montagne où devaient vivre des fées jeunes et belles !

Ce jour vint enfin, mais j'ignorais ce qu'il pouvait y avoir au-delà !

Lorsque je le vis, ce fut un émerveillement ! Les plaines du Roussillon, la vallée du Tech, la mer de Virgile, les Albères, souvenirs d'enthousiasme et d'émotion intenses !

Puis un soir de fête m'amenait à Arles-sur-Tech et, pour la première fois de ma vie, j'entendis une « cobla catalane ».

Il y aura bientôt douze ans, mais l'impression m'en est restée comme si elle était d'hier !

A partir de cette soirée, le Vallespir devint le pays de mon rêve ! Ce rêve put enfin se réaliser, il y aura bientôt trois ans, au moment où je composais « Héliogabale ».

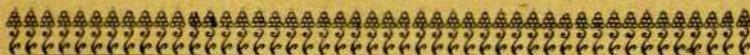
Cette œuvre, par sa destination, m'offrait l'occasion d'essayer l'emploi des instruments catalans au théâtre.

Vous savez le succès qu'ont obtenu les musiciens catalans à Béziers et à Paris. C'est que la « prima » et le « tenor » possèdent un ensemble de qualités inconnues jusqu'à ce jour. Aucun des instruments de plein air ne peut, comme eux, chanter la joie et la douleur, la passion et le calme pastoral ! Ces instruments, en un mot, traduisent musicalement l'âme de ce pays que vous aimez autant que moi et que vous connaissez mieux encore.

Et ce qui m'avait surtout frappé, c'est que la musique que ces instruments interprétaient était aussi belle, aussi intense que les vieilles mélodies catalanes chantées par les « braves vieux » coiffés de barratines, que l'on rencontre encore du côté de Céret, de ce charmant Céret, pays aimé des Muses.

Permettez-moi de vous dire que c'est pour toutes ces raisons que j'adore moi aussi le Vallespir et Céret, et que je me dis votre tout dévoué,

Déodat DE SÉVERAC.



Les Roses



Traduït de Ronsard

I

Manyaga, mirem si la rosa
que desde l matí té desclosa
sa roba granat, tot arreu
no hauria, al entrar la vesprada,
perdut sa roba purpurada
i son cútis semblant al teu.

Ai, ai ! Aguaita aquí, nineta,
com ha estès, en una estoneta,
belleses i gales pel sol !
Bé n'ets de mairastra, oh Natura,
puix la flor-reina no mès dura
de l'alba a la posta del sol !

Doncs, si m vols creure, ma donzella,
mentres ta joventut poncella,
arbret de toies carregat,
cull la ventura de la vida,
ans que la vellesa arrufida
ho hagi tot prompte mustigat.

II

Eixes roses pel vi buidem,
demet del vi buidem les roses,
a molts anys felïços brindem,
i de les rancors al cor closes
ni tant sols el record guardem !

La rosa vermella de maig
a l'home efimer amonesta
que, bevent els plers a bell raig,
passi l temps primerenc en festa,
sempre alegre i content com gaig.

Tal la rosa prest se marceix
a terra en una matinada,
tal lluu nostra hora i se panseix.
Ai, trista ! al cap d'una jornada
la primavera s'esvaneix.

Fem memoria dels gais fadrins ·
Més d'un qui vida calavera
gallart menava, ara jau dins
l'ataüt que a tots ens espera.
Allá ens porten tots els camins.

Ningú pot fugir del destí ;
tot la fatal dalla ho arrebaça ;
tots, ric com pobre cal partí.
Prò, rosa meva, l' hora passa ;
cantem, que encar som al matí !

De les flors la rosa és la flor.
Cap de les flors que la rodegen
iguala sa reial color,
i és en va que amb ella pleidegen
a qui traurà més dolça olor.

La rosa, present generós
del galan Cupidó, decora
de la Gràcia l pit amorós.
El matí perles fines plora
sus d'ella, ans que brilli l cel ros.

Res al mon s'ens la rosa és bell.
Ella realça tota cosa.
Venus té una rosada pell,
l'Aurora té ditets de rosa,
i l front rosat té l sol novell.

N'estigui mon cap coronat,
com d'enramada gloriosa !
Au ! Vina, Bàccus, dos cops nat,
alça la copa preciosa,
tu també de roses ornat !

III

Sobre l de la flor més hermosa
m'agrada l perfum de la rosa
i de la violeta l'olor,
quan de sa discreta color
la terra enjoia, fred i glaça
e hivern a la calor fent plaça.

Tot altre capoll rioler,
lliri clavell o violer,
o floreta, frescal com galta
de nina, que picalla i esmalta
la catifa de l'húmid prat,
al meu parer tot ben mirat,
res val la rosa purpurada
í la violeta morada.

Ah ! Pel coral agraïment
que us tinc, de ser el lluïment
de ma primavera amorosa,
baldament, purpurina rosa,
l'aigatge degoti, pel maig,

sus tos petals a menut raig ;
sobretot, cap xardò aborrida
d'agost te torni desflorida !

Ni a tu, l mars amb calque fredor
tardana t prengui de traidor,
viola, i just traucant defalleixis !
! Més facin els Déus qu'espelleixis,
de terra cap als aires blaus
esbravant tes olors suaus,
i al cor entristit fent coneixer
qu'un die falaguer vol neixer
i que l'hivern rúfol i lleig
sen fuig davant el dolç oreig !

PAU BERGA.

Mars 1912.



Une indiscretion

Nous avons appris tout dernièrement qu'en réponse à la conférence de M. Nougaret contre la langue catalane, notre ami M. Jean Amade ferait à Perpignan, vers la fin de l'automne prochain, au grand théâtre, une conférence *Pour la langue catalane*, et que nous aurions alors l'occasion d'entendre interpréter par un très grand nombre de choristes et de musiciens la cantate qui obtint un si grand succès à Céret en juillet dernier, *lo Cant del Vallespir*, poème catalan de J. Amade, musique de Déodat de Séverac. Ce sera une belle manifestation... et la meilleure des réponses !...



La Tradition et la Vie



Le livre de M. Jean Amade que nous avons annoncé, *l'Idée Régionaliste*, paraîtra au moment même où nos lecteurs auront ces lignes sous les yeux. L'auteur a bien voulu nous autoriser à en reproduire encore quelques pages.

Quand on parle de tradition devant certaines personnes, on les voit tout de suite prendre des airs effarés, comme si l'on évoquait à leurs yeux je ne sais quel obscur fantôme. D'autres moins timorées, mais plus sceptiques, se figurant qu'on veut ramener le monde à deux cents ans en arrière, gardent, pour toute réponse, un petit air incrédule.

Ces différentes attitudes proviennent, chez les unes comme chez les autres, d'une fausse conception, à laquelle, d'ailleurs, reconnaissons-le tout de suite, les exagérations de certains traditionnalistes ne sont pas étrangères.

Si cependant une chose paraît indiscutable, c'est que nous ne pourrons jamais retrouver le passé tel qu'il fut dans le présent tel qu'il est. Que penserait-on de quelqu'un qui voudrait nous imposer aujourd'hui le système des diligences ?

Il est, en effet, deux traditions : une tradition surannée, qui eut son temps et sa raison d'être, mais qu'il serait aussi vain que ridicule d'essayer même de réveiller, — et une tradition qu'on pourrait appeler éternelle ou permanente, expression toujours vivante et actuelle du pays. La première n'était faite que de détails, détails souvent futiles et toujours peu durables, comme ce feuillage léger et changeant qui agrémente les branches pour une saison ; l'autre palpite au cœur même de l'arbre, elle en est la sève et la vie, car elle vient des sources profondes de la terre.

C'est justement cette tradition qu'il faut garder avec un soin jaloux, sur laquelle il faut veiller d'un cœur diligent ; c'est cette tradition qu'il faut faire aimer à nos fils.

Or, le régionalisme n'a pas seulement la prétention de répondre à des besoins matériels, à des nécessités sociales ; il a encore

un but plus élevé ; car, comme il veut embrasser la vie tout entière, il ne croirait pas avoir accompli sa mission s'il ne s'efforçait de contribuer, lui aussi, à cette beauté et à cette paix de l'âme, à ce perfectionnement intérieur, fin suprême de toute morale et même de tout système social dont les formules complètes ne veulent ignorer aucune des exigences humaines et contemporaines.

Le régionalisme a un idéal ; sa force n'en est que plus grande, sa voix n'en a que plus d'autorité. Et cet idéal, c'est la tradition.

En disant à l'homme : « Reste, si tu le peux, sur ton coin de terre ; cultive-le, améliore-le, aime-le, comprends-le chaque jour davantage ; nourris-en ton corps, ton âme, ta pensée », le régionalisme parle le langage de l'éternelle sagesse. Il le met en garde contre une foule innombrable de maux, qui sont, pour n'en nommer que quelques-uns, la corruption des grandes villes, la vanité d'une ambition sans frein et d'insatiables appétits, la perte des meilleurs sentiments, la décomposition de la famille qui annonce celle de la société, le cosmopolitisme sans scrupule, auquel on aboutit nécessairement en partant d'un humanitarisme nuageux.

Heureux, mille fois heureux, celui qui peut « s'enraciner dans le sol natal », comme l'écrivait à notre intention un désabusé encore jeune, revenu de bien des erreurs pour avoir voulu connaître sans doute trop de choses, étendre trop loin sa frémissante sensibilité, heureux celui qui peut « y plonger par toutes ses fibres et en sentir palpiter en lui toute la vie : ce n'est pas là se diminuer ; on vit plus fortement, on a des émotions plus sûres et plus saines ; on a des vérités à quoi s'accrocher, et l'on ne vit pas dans une perpétuelle anarchie de désirs et de rêves d'impossible existence ! »

Voilà bien, en effet, les deux plus grands maux auxquels les autres puissent nous conduire.

Et quand le régionalisme lutte pour empêcher que certaines coutumes disparaissent à tout jamais, il sait bien pourquoi. Non certes qu'il se fasse trop d'illusions et ignore la grande loi du monde, l'évolution fatale par laquelle toute chose se transforme et revêt sans cesse des aspects nouveaux. Le propre de ceux qui représentent cette doctrine n'est pas précisément toujours l'ignorance et la naïveté. Mais ils n'en sont pas moins convaincus qu'on

ne fait pas en vain d'aussi fréquents appels à l'âme d'un pays, et que l'on réussit, au contraire, à entretenir ainsi dans le cœur de quelques-uns de ses fils cet amour du sol natal qui, nous ne saurions trop le répéter, constitue l'un des fondements les plus solides et les plus sûrs à toute morale.

Si c'est justement cela qui s'appelle la tradition, on peut dire que le régionalisme se plaît à y trouver lui-même un ferme appui pour toute une partie de son édifice.

Nous aurons beau multiplier à l'infini la vitesse de nos locomotives, inventer les machines volantes les plus ingénieuses, arracher à la nature quelques-uns de ses plus grands secrets, découvrir des forces inconnues, étendre chaque jour le domaine et la puissance de l'homme, établir des communications plus faciles entre les différentes races qui peuplent notre planète, aucune des connaissances et des jouissances nouvelles ne pourra étancher notre soif de connaître encore de plus profonds mystères, de vivre une vie encore plus intense et plus variée.

Oh ! tout cela est admirable, sans doute ; c'est même la grandeur de l'homme que ces victoires successives sur la nature rebelle et cet effort incessant pour élargir son cœur et y faire entrer plus d'humanité !

Mais il est peut-être un chemin plus direct et moins aventureux pour atteindre le bonheur ; et n'est-ce pas là justement le désir, l'aspiration de tout être ! La voix qui monte de la terre, — non pas, en vérité, celle du globe terrestre qui roule dans l'infini sans trop savoir pourquoi, non pas même celle de toute terre étrangère, étrangère à nos pas, à nos yeux, à notre âme — mais la voix de notre terre à nous, de celle où nous avons appliqué, dès nos jeunes ans, nos forces d'explorer, d'aimer, de voir, de comprendre, c'est cette voix qui nous dicte les plus salutaires conseils : « Borne tes désirs, car le monde est trop vaste ; attache-toi à quelque chose, si tu crains de te disperser ; garde-toi toi-même, tel que t'ont fait mes paysages, tel que te firent tes ancêtres que j'avais formés avant toi. »

Cette voix de la terre, de notre terre, c'est justement la voix de la tradition. Nous ne regretterons jamais de l'avoir écoutée trop longtemps.

Et si, malgré tout, la force de nivellement barbare et de mo-

dernisme uniforme dont on nous dit menacés doit emporter pour toujours jusqu'aux marques les plus intimes, les plus profondes de notre caractère, de notre personnalité, du caractère et de la personnalité de notre pays, — ce qui paraît inconcevable à cause de ces grands facteurs de formation qui sont le climat, le ciel, l'air, le milieu, et qui, eux, ne pourront disparaître, que je sache —, la terre ne s'écroulera pas sous nos pieds, et nous vivrons quand même ; mais il restera toujours à répondre à la question suivante : « Qu'aurons-nous perdu en perdant tout cela ? »

Je ne suis pas seul à affirmer que nous aurons probablement perdu beaucoup, en supposant que nous ayons gagné quelque chose.

Jean AMADE.



Lo Ralleu



Lo bateig ha sallit del portal que clareja ;
cap à casa s'en va, la campana tocant,
seguint la llevadora qui porta l'infant,
joves y vells modats, an tothom fent enveja.

Tots los nins de l'endret, ab camisa que trauca,
y candela que penja al nas, nines també,
cara bruta, nyinflant qu'aixó 'ls hi va tan bé,
sota 'l balcó s'han arrutllat, canalla rauca.

Brams y crits, mentres que s'acaba l'espertina
dels batejants, fan tremolar lo vehinat :
« Ralleu ! Ralleu ! Ralleu ! L'infant n'es batejat ! »
Ah ! Lo padri pareix à dalt ab la padrina.

Avellanes, confits, neules, sóus y pesseltes
baixen com pedregada y neu sus del ramat :
La batussa es ardentia y tot es netejat...
Demà 's pedasseran devantals y calcetes.

L'ERMITA DE CABRENY.

Triptich de " Santo-Estello "



1909

Els Provensals fan gran brugit :
aclamen Mistral y Mirella.
Arles, enguany, com una estrella
que parpelleja en l'infinit,
diu als felibres son convit,
y tothom corre cap an ella...
Els Provensals fan gran brugit :
aclamen Mistral y Mirella.

Y del matí fins à la nit,
entre la gent que s'assoella,
la farandola sens parella
deixa 'l felibre embadalit.
Els Provensals fan gran brugit.

1910

Els Catalans fan gran brugit :
canten Montanyes Regalades ;
Perpinyá, mil y mil vegades
mès bella en el seu hort florit,
diu als felibres son convit,
y tothom se 'n ven à glopades...
Els Catalans fan gran brugit :
canten Montanyes Regalades.

Y del matí fins à la nit
pertot arreu van les ballades ;

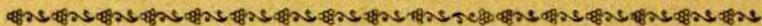
y 'l flaviol, am ses tornades.
deixa 'l felibre embadalit.
Els Catalans fan gran brugit.

1911

Els Llenguadocians fan brugit :
es dia de festa llatina.
Montpeller, ciutat mallorquina,
en un dialecte exquisit,
diu als felibres son convit,
y tothom vers ella camina...
Els Llenguadocians fan brugit
es dia de festa llatina.

Y del mati fins à la nit,
al parch Grammont, nostra regina,
somriuent à tots am delit
deixa 'l felibre embadalit.
Els Llenguadocians fan brugit.

ALGU.

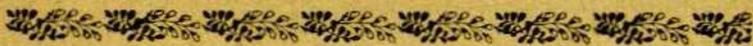


Une conférence



Le mardi 28 mai, M. Jean Amade fera, à Toulouse, une conférence sur les *Chansons populaires catalanes*, sous les auspices de l'Académie de la belle chanson (directeur, M. Marius Léger) et de la Mutuelle catalane (secrétaire, M. François Tresserre), avec audition des plus belles mélodies roussillonnaises. Nous en reparlerons.





La Langue catalane à la Sorbonne



Lorsque, il y a quelques années à peine, notre éminent confrère, M. Joseph Aurouze soutint sa thèse de doctorat en langue provençale devant l'Université d'Aix, tous les régionalistes se réjouirent, car c'était bien la première fois qu'une langue méridionale franchissait le seuil d'une Université et recevait la consécration officielle du monde savant.

Combien plus grande encore a été notre joie, à la nouvelle que la langue catalane, à son tour, venait de faire son entrée triomphale à la Sorbonne !

C'est, en effet, le 28 mars dernier que M. Amédée Pagès, professeur au Lycée de La Rochelle soutenait, en langue catalane, sa thèse de doctorat sur le sujet suivant : « *Introducció à l'edició crítica de les obres d'Ausias March.* » (1)

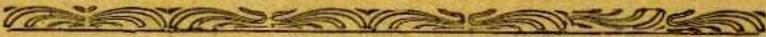
Le jury d'examen était composé des professeurs Morel-Fatio, Thomas, Roques, Jeanroy, Rodier et Régnier.

Cette séance mémorable, au cours de laquelle fut glorifié le grand poète catalan du xv^e siècle, commença à une heure de l'après-midi et ne se termina qu'à sept heures. C'est assez dire si elle dut être intéressante.

Dès le début, M. le professeur Morel-Fatio, parlant de la langue catalane et de la place qu'elle a conquise dans le monde intellectuel, s'appliqua à faire remarquer les progrès accomplis en Catalogne en ces dernières années et les éminents services rendus à la science catalane par l'*Institut d'Estudis Catalans* de Barcelone.

Après cette introduction qui fut pour ainsi dire la salutation de bienvenue de la Sorbonne à la langue catalane, on entendit la lecture de la thèse ; puis, vint la discussion sur les points principaux.

(1) Tel est, en effet, le titre de la thèse complémentaire. Quant à la thèse principale, rédigée en français, elle porte sur « *Auzias March et ses pré-décesseurs* ». N. D. L. R.



Tribune libre



Impressions d'un néophyte

Sous ce titre, M. Créange, nouvel adhérent à la *Société d'Etudes Catalanes*, nous communique ses impressions, après la lecture du dernier numéro de la *Revue Catalane*. Ne pouvant les publier en entier faute de place, nous en détachons les passages principaux que nos lecteurs liront certainement avec plaisir.

N. D. L. R.

.....

Quoi de mieux inspiré et de plus poétique, que cette fiction de la Driade de l'olivier,

Verge anyorada en sos cants

qui vit cachée dans le tronc noir de l'arbre aux feuilles d'argent ; de cette nymphe qui, alanguie pendant l'hiver, veille amoureusement sur son arbre natal, et qui, inclinant vers les petites filles son cou de neige leur enseigne son chant nostalgique ?

Où trouver tableau mieux venu, plus profond et plus vrai de la vieillesse heureuse que dans la poésie intitulée « La Vella » ?

Ne croirait-on pas la voir de ses yeux, cette aïeule assise sur sa chaise basse, devant sa porte ? Sa pupille à moitié morte, telle une veilleuse, contemple le soleil éblouissant, la rose, lys clair. Tandis que, là-bas, le ruisseau court à travers la prairie, et que les bèches jettent des éclairs, sous les frondaisons des vergers, la vieille sur sa chaise, rumine ses souvenirs

Sola en la quietut daurada del vilatge.

Soudain, la cloche au rythme uniforme sonne pour le rosaire, et la vieille qui, jusque-là, somnolait en rêvant au passé, s'est levée brusquement.

Comme disait M^m de Sévigné, cela est peint, et jamais peinture ne fut plus ressemblante ni plus expressive. Je ne connais pas M. Pons qui est, paraît-il, comme moi, issu de notre vieux Collège ; mais je ne désespère pas de pouvoir lui exprimer un jour, de vive voix, le plaisir très grand que m'a valu la lecture de ses vers.

Poursuivant ma lecture, je parcourus, d'un œil dès lors très

attentif, l'hymne patriotique et fraternel du noble poète Miquel Victoria Amer, l'imitation si fidèle et si heureuse du « Retour du troupeau », de Daudet, due à la plume du jeune catalaniste Charles Grando, les « Visions » de Joan Badoa.

J'en passe, pour ne pas fatiguer mes lecteurs par l'énumération des articles qu'ils ont tous lus, et dont ils ont, mieux que moi à coup sûr, senti toutes les finesses et toutes les beautés.

Mes louanges vont à tous les collaborateurs de la *Revue Catalane* sans exception, puisqu'ils m'ont prouvé, chacun dans un genre différent, que la rudesse de la langue catalane, n'est qu'apparente et qu'elle est en réalité, la marque indéniable de sa richesse et de sa plasticité.

La seule excuse de cet article et son seul mérite, c'est la sincérité du sentiment qui me l'a inspiré, c'est la joie d'un catalan qui vient de s'apercevoir subitement que sa langue, tant décriée, au lieu d'être le jargon cacophonique et guttural qu'on l'accuse d'être, est, en réalité, une véritable langue, riche et pittoresque à l'excès, aussi apte à exprimer les plus nobles sentiments de l'âme humaine et les fictions les plus poétiques, qu'à décrire les sites les plus dignes d'inspirer le pinceau d'un peintre.

S'il m'était permis, avant de poser la plume, de formuler un vœu qui m'est cher, je demanderais qu'il fût créé, au sein de notre chère Société, un Cours de langue catalane.

Les bonnes volontés ne manqueraient pas, j'en suis certain, tant du côté des professeurs que de celui des élèves.

N'estimez-vous pas que ce serait là le meilleur moyen de gagner à la cause du catalan nombre de nos compatriotes, qui n'aiment pas la langue de leur petite patrie, faute de la comprendre ?

M. CRÉANGE.



Lettre de Pierrot à Colombine

(TRADUCCIO CATALANA)



La meva amor tant estimada
del meu llitet tot blanc t'escrich,
hont gemegant, clavat n'estich,
suhant y briaçant un xich.
Per la finestra mitg tancada
lo sol s'espandeix su 'l capsal,
son raig endulceix lo meu mal,
su 'l terrat xirrita el pardal.

Lo metje m'ha dit amb sentència :
dels plahers d'amor has abusat ;
que hi ha mida en tot has descuydat !
are te veus esblasigat !
Quina cosa qu'es la ciencia !
La teva boca, mon tresor,
tos ulls bonichs, tos cavells d'or,
son causa, veues, de ma mort.

Tu m'has escrit, amiga cara,
qu'un fill de nostre amor es nat.
Lo nostre hereu tan desitjat
a l'abandó es destinat.
May no coneixerá son pare.
Lo seu bateig conjonctará
ab lo meu glas que tocará
en mateix temps al campanar.

Que creixi fort, o tu sa mare,
dins lo deber ten lo cuydat.
Si no es rich, sigui honrat!
Ton cor tendrà tan delicat.
Digues li que més val encare
ser robat y ser malhahit
que ser lladró mal enriquit.
Al cel ne trovara 'l profit...

Adeu, m'en vaig, doneta mia,
en vos devorant de petos
an al ninet, an a tots dos
lligats su 'l meu cor amorós.
Lluny, tot solet, quina angonia!
A vell brassat me pren la mort,
vos deixa sols al vostre sort;
per testament... preniu mon cor.

V. PEIX.

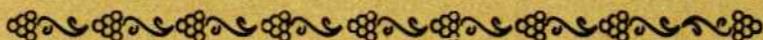


La Santo-Estello



C'est le lundi de la Pentecôte 27 mai, à Narbonne, que sera célébrée cette année la Santo-Estello. Les Narbonnais organisent à cette occasion de belles fêtes. L'élection des nouveaux majoraux aura lieu à ce moment-là. Nous espérons très fermement voir triompher la candidature de notre cher poète Lo Pastorellet de la Vall d'Arles, candidature, comme l'on sait, mise en avant par la Société d'Etudes catalanes. Il faut que le Roussillon ait son majoral !





Curieux Pronostics populaires



Cuan lo primer dia de l'any se trobarà en diumenge, l'ivern serà bo, dols y clar; la primavera ventosa; l'estiu calent y sech; trons, mal temps y molts plujas. La tardurada bona y més humida que l'estiu.

En dilluns, l'ivern serà comú de calent, y fret; la primavera mesclada; l'estiu ventós, y molts trons; la tardurada no bona.

En dimars, l'ivern serà ventós, obscur y molt fret; la primavera freda, seca, humida; l'estiu ventós y humit; la tardurada estranya y mudable.

En dimecres, l'ivern serà aspre y fret; la primavera dolenta; l'estiu bó, los fruyts bons y abundants; la tardurada freda y humida, poch vents.

En dijous, l'ivern serà bó, ventós, prou humit, neus; la primavera ventosa; l'estiu prou bó ab sa calor, algunas grans plujas; la tardurada humida y bona ab prou vents.

En divendres, l'ivern serà constant en frets y neus; la primavera de sa naturalesa bona; l'estiu temperat, mal d'ulls; la tardurada no molt bona.

En dissapte, l'ivern serà nubolós y obscur, temperadament fret; la primavera prou modera; l'estiu sech y calent mesclat ab humidat; la tardurada temperada, prou vi.



Se comptarà desdel dia de Nadal fins lo dia de la vigilia dels Reys, y serà significat lo temps dels dotse mesos de l'any.

Si lo dia de Sant Pau, vint y cinch de janer, es hermos, y descubert, hi haurà blat y herba abundantment; si fa vent, significarà guerra; si hi ha ayguatge o brumatge, mortalitat.

Si lo dia de Sant Vicens, vint y dos de janer, lo sol es clar y hermos, mes vi que aygua.

Si lo dia de la Candelera lo sol se mostra, o llueix, tendrem un ivern encare.

En reconeixent y comptant quantas rahels té lo grà cuan fruc-

tífica, se coneix cuant valdrà la mesura, que serà un sou per quiscun grill o rahel.

Si plou à Pascuas, lo fruyt disminueix.

Si lo dia de Sant Médart y de Sant Gildart, vuit de juny, plou, dura trenta dias la pluja; si fa bon temps, abundancia de grà.

Si al estiu hi ha nubols y rosada, lo dia serà humit.

Si lo sol es vermell al matí, à la tarde hi haurà pluja; si es vermell à la tarde, bon temps lo endemà; si hi ha raitgs al matí vers la terra entre los nubols, no serà llarch temps bó lo dia.

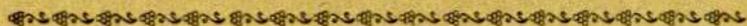
La lluna blava significa pluja, vermella vent, y bon temps blanca.

Si lo primer dimars après la lluna nova es bó y hermos, dura tota la lluna; si es humit y pluvios, serà humida tota la lluna.

Si plou lo dia de Sant Jaume, vint y cinch juliol, hi haurà poch aglans.

Si plou lo dia de Sant Joan Bautista, vint y quatre juny, hi haurà pocas avellanas.

Si al estiu pujan vapors de la terra y al matí hi ha rosada, lo dia serà humit y plujos.



La Torra de la Massana, 800 mètres

Ben quitllada t'estás, torra de la Massana,
sus d'un penyal altiu del esquerp Pirineu;
sobrepujes à pich, una vall catalana
hont Annibal deixá la marca de son peu.

Quan s'ovira d'aprop ton espadada altura,
no se pot que pensar si n'era, d'atrevit,
aquell poble ferreny que 't plantà, com roure,
al bell cim d'un serrat sempre vert y florit.

J. DELPONT.



Concours mensuels de langue catalane



I. — Concours du 5 mai 1912

LAMARTINE, *La sœur du jeune aveugle*. — La meilleure composition reçue est celle de M. Grando, de Perpignan.

Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

La germana del cieguet

Quan era sola amb ell, s'esplatia a tal punt les ideies, qu'hom haguès cregut que volia fer passar per meytat la seua vida dins el cos del seu germanet.

Hi havia pas una cenglantana vora la lluertera, une aureneta dintre el seu niu, una fulla sus la paret, una mosca su 'l vidre, un papul sus la fulla, fins una vespilla dins la llar, qu'ella no l'hi diguès ; y això pel guardar de l'anyoré trist y llarch de les estones, y per mor que li semblès, an al pobre apenat, veure de debò, amb els seus ulls mateixos, dintre lo seu enteniment tot lo qu'amb sa veu carinyosa li feya veure ella à pels entorns.

També, sens mentida, ja s'envisaba pas més, ni una mica, qu'era ciego, quan sa germana estava aquí.

Charles GRANDO.

II. — Concours du 5 juin 1912

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs* (Portrait des Gaulois)

Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

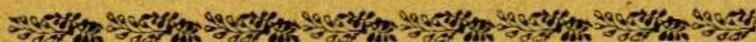
On adressera les compositions avant le 5 juin au secrétariat de la *Revue Catalane*, 8, rue Saint-Dominique. Les communications portant le nom et l'adresse du concurrent sont seules acceptées.

Portrait des Gaulois

Les Gaulois avaient la tête élevée, les couleurs vives, les yeux bleus, le regard farouche et menaçant ; ils portaient de larges braies, et leur tunique était chamarrée de morceaux de pourpre ; un ceinturon de cuir pressait à leur côté leur fidèle épée. L'épée du Gaulois ne le quitte jamais : elle l'accompagne pendant la vie, elle le suit sur le bûcher funèbre et descend avec lui au tombeau.

Rien n'égale l'impétuosité de leurs attaques : tandis que le Germain délibère, ils ont franchi les torrents et les monts ; vous les croyez au pied de la citadelle et ils sont au haut du retranchement emporté. En vain les cavaliers les plus légers voudraient les devancer à la charge, les Gaulois rient de leurs efforts, voltigent à la tête des chevaux et semblent leur dire : « Vous saisissez plutôt les vents sur la plaine, ou les oiseaux dans les airs. »

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs*.



HISTOIRE LOCALE



Chute du Dôme de l'Eglise de Céret

Dans la nuit du 24 au 25 janvier 1734, un ouragan terrible renversa le dôme de l'église de Céret.

Voici une narration exacte de ce malheureux événement que nous reproduisons littéralement.

Nota de la ruina de la nova Fabrica de l'iglesia de Sant-Pera de la vila de Ceret en 1734. 24 janer.

Se a de notar primeramen que essent totalmen muntadas las parets se vehuen encara detras nostra iglesia y formats quatre archs que portavan un domo que de alsada anava de igual ab lo sim del campanar y que feia lo agrado y admiracio de tots qui lo veyen que era ja cobert y en estat de comensar a formar lo llanternu o fanal que tenia de tenir alguns setze pamps de huit... Arriva que als vint y tres de janer en dissapte en lo any 1734 comensá a nevar y continuá tot lo diumenge de tal modo que en la montanya y avia quatre pamps de neu y en vila mes de dos pamps los carrers no se eren mai vistos tant impraticables de la abundancia daigua y neu al diumenge al tart a fet vent molt fort, y mes calent, y a pedregat fent la admiracio de tots sopusat avia temps que feia fret molt forta, ab molts trons y molts formidables, particularmen de nou horas de nit a las onza y als tres quarts de onza es caigut lo dit domo ab los quatre archs que los portavan y asso ab tres represas y una hora apres lo temps es estat totalmen seré y la neu fusa per causa del vent tant calent y abundancia de pluja de dita nit a mitja nit anaven molta gent per los carrers ab atxas y grans crits de misericordia demanant asistencia que ditas ruinas eren caigudas sobre la casa del Reverend Francisco Miro prebere de la comunitat haont se trovava ell ab Joseph Miro son germa y una neboda filla de Pera Boy. A una hora de matinada an tret Joseph Miro mitg mort una cama trencada y a dos horas an tret lo dit Reverend Francisco Miro viu

mes molt mal acomodat losquals an trovats dessota de una viga conservats vius dich, de una manera apareixia miraculosa tenint tanta abundancia de ruinas ab desobra y la neboda morta allur costat lo dit prebere tambe es mort apres alguns dias y lo germa es estat curat de la cama y altres mals y avia pres lo dilluns de gran mati an trovat que gran partida de ditas ruinas essent caigudas sobre la Capella de Sant Pera ho avian tot posat a terra lo Sagramen que era dins la custodia gran al Sacrari que era a mitg retaula lo an trovat dins del cor al devan de las ruinas de una manera miraculosa o alomenos molt digna de admiracio lo santissim Sagramen essent dins los vidres tots censors y cencer lo mateix varicle o sol accepto alguna estela torsida y alguna de rompuda essent encara dins lo mateix peu tot cincer. Lo molt Reverend Don Pelegri domer major se trovant aqui ja revestit lo ha pres y lo ha portat en la sacristia, tot lo rataula es estat desota de las ruinas y a petits bocins. La imatge del Roser que se porta a la professo tots los primers diumenges, que ere sobre lo altar, cosa tambe molt particular se es trovada cincera y al devan de totes las ruinas al costat del cor que era al devant de lorga y lo pulpit... La capella del Sagramen menassava ruina per això encontinent ne avem treta la reserva y la avem també portada a la sacristia haont la avem tinguda fins lo dia 27 de janer que apres aver portat lo Combrega al Reverend Geronim Anglada essent malalt, tot seguit apres cantant lo sacris avem portat lo Sagramen a l'iglesia del hospital ab gran concurs de gent, haont avem comensat de rependrer celebrar los officis s'oposat tota la residencia era suspesa a falta de iglesia. Lo mateix dia 27 se es tingut ajust de tot lo poble devan del altar de santa Anna haon se es proposat de fer representacio a nostres superiors tant ecclesiastichs com seculars de nostres grans perdus y per asso avem pregat lo dit senyor Doctor Pelegri, le senyor Joseph Angles y M' Rey de anar a pp^a per ne fer de viva veu la representacio al senyor bisbe al Governador de la provincia y al Intendant y en mateix temps ne escriurer als ministres y al senyor Duch de Nohalles lo que se es fet axi... dit dia 27 janer an resolt y comensat a treballar a fer lo cor a liglesia del hospital. Dit dia avem portadas las reliquias y tota la plata al cofre de la casa de la vila del qual lo senyor D' Pelegri ne ha presa la clau ; ditas

reliquias la custodia vella y la creu panera de plata y molt gran era lo tot a la sacritia de detras lo altar major saver la creu y la custodia sobre de uns calaixos y asso es estat trovat aqui mateix, mes tot a trossos y fora de adop, lo bras de Sant Pere y lo de Sant Pau las dos veras creus y la santa espina eran aqui dins de un armari lo tot conservat y ha fet la admiracio de tots qui ho an vist sopusat encontinent ne avem tretas ditas reliquias es restat lo dit arinari tot a petits bocins tantas y tant grans eren las ruinas caigudas aqui desobre... Al esguart de la Capella del Roser haont las ruinas muntavan tant mes alt que antes la mateixa capella feren crida per la vila a sollicitacio dels curats y al so de la esquella de assistir per traurer lo retaula del Roser y als 29 de dit mes de janer avem trovat lo retaula al mateix lloch la imatge de Maria Stissima dreta ab la corona de plata girada devant la cara y dins la mateixa postera encara formada lo que era conservat per tres vigas que avem trovadas de sobre posadas de modo digna de admiracio la imatge conservada entera que tenim per tradicio en temps passat la avian portada de Barcelona y dit retaula y particularmen dita postera que era apareixia bona encontinent fora la imatge es restat tot a petits bocins... Avem tinguda resposta del senyor Duch de Nohalles qui promet de se empenyar per nosaltres al costat del primer ministre... Lo Intendant a promes de donar 1500 ll. per acomodar la iglesia parroquial afi de 'y poder tornar... Y alguns dias apres avem rebuda carta del Intendant dient que lo Rey no volia absoludamen se donas alguna cosa per que se trova ab grans guastos per la guerra... Als 16 de mars an comensat de reparar las parets de la capella del Roser y del altar major y tots los teulats de dita iglesia y an tret lo cor baix que teniem al mitg de liglesia un pas mes baix dels grahuns de la capella de l'altar major, haont baixaven per quatre grahuns y avia porta donant dret a la porta gran de liglesia que al costat dret tenia la primera cadira lo domer major y de la esquerra lo cabiscol...

Als 16 de abril 1734 som tornats a liglesia vella lo Cabiscol se trovant semmaner ha portat lo Sagramen a sinch horas de tarda ab gran concurs del poble los Consols revestits portant lo talam gran y cantant lo *Sacris* la professo es entrada per lo portal d'Espanya dret al carrer de las Ollas als quatre cantons y tot carreravall

girant al canto qui dona dret a l'iglesia haont se es dita la collecta del Sagramen y se es donada la benediccio y se trovant dit dia lo divendres de passio tot seguit avem ditas completas la iglesia essent plena del gran concurs del poble y ab molta alegria exint de una iglesia tant petita com es la iglesia del hospital : apres avem dit lo *Miserere* com era costum al altar de la Sang haont també los pabordes an demanats los goigs que avem cantats, y axi avem continuats tots los officis com feiem antès lo dissapte sant se es feta la benediccio del altar nou an fet del Roser que per comissio del vicari general a feta lo cabiscol. Los officis se fan a Santa Anna marcant de retaula o altar major. De todas las sobre ditas cosas veyent no sen eslleuat acte per memoria de nostres successors jo Pera Miro prebere doctor en theologia domer y cabiscol de la iglesia parroquial de Sant Pera de la vila de Ceret certifico y fas fe com avia notadas todas las sobre ditas cosas a mesura que eren arrivadas y axi mateix ho certifico fet als 3o abril 1734.

Signé :

D' MIRO, domer y cabiscol.

Voici l'acte de décès de la nièce de M. François Miro, victime de ce désastre :

Als vint y sis janer mil set cents trenta quatra al sementeri de Ceret se es donada sepultura al cadaver de Anna Boya donsella que fou trovada morta lo dia antes en la casa del Reverent Francisco Miro son oncle dins las ruinas de la iglesia caiguda sobre dita casa als vint y quatre del corrent a onsa horas de nit. Se li es dit officii especial en fe de que firmo.

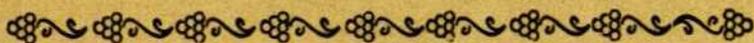
D' MIRO, curat.

M. François Miro mourut le 4 février suivant.

Pour copie conforme :

P. TARRIS.





Textes catalans



(Suite)

Du même jour : « Tenim rebut un ordre del S^r Veguer, contenint que tingam enllistat y apunt y monitionat per marxar los millors homens ab las millors armas de la Ciutat, y ab los cabos y officials necessaris per comendar... y que aporten viures per dos dies. Y que se cante lo *Te Deum* per les actions de gratias de la presa feta per sa Magestat Christianissima, que Deu guarde, de la plassa de Luxtramburch (*sic*), que assistescan los consuls y principals de la Ciutat, y que se fassen fochs de joyna y altres alegries publicas, com se acostuma fer. »

Le 29 juin, arrive inopinément un ordre de payer 44 fr. 5 sous, montant de la taxe de la Cité pour la subsistance de cinq compagnies levées dans la viguerie pour le service du Roi : « Rebut loqual ordre, lo Consol en cap ana a Perpinya per saber que cosa era, puix la Ciutat te dos soldats al servey, y pagats fins als dos o tres de juliol. Y lo S^r Veguer li digue que, ames dels soldats tenien fets, se son fetas dos companyas, y que se era fet un calcul de tot lo necessari per totes cinch companyas, y se era compartit entre tot Rossello, y que toca a la Ciutat dits 44 francs y 5 sous, et que se deuen entregar no obstant que dits soldats sien pagats, y aixis al primer de quiscun mes consemblant quantitat, fins a nou ordre : Y que no se demanava a la Ciutat gent per fer ditas companyas, que, per soletjar la Ciutat, avian presa la gent de altres endrets. Y com nosaltres no tingam diners... es estat resolt que per ara, y perque no es temps de fer tall, se malleven dits 44 fr. 5 sous al Hospital, si a cas y ha diner a l'Hospital, y que apres se restitues can a l'Hospital dels diners del tall fahedor ; y en cas no y hage diner del Hospital, se dona poder als Consuls que malleven los a la persona los voldra deixar. »

Une trêve, convenue pour vingt ans, mais qui ne devait en durer que cinq, mit fin à cette campagne. La guerre se ralluma en 1689 : portée en Catalogne par Campredon, elle dura dix ans, avec quelques vicissitudes. Enfin, le siège et la prise de Barcelone amenèrent, en 1699, la paix et le traité de Ryswich.

Voici, pour cette période, les mentions de notre registre :

Du 12 août 1689 : Ordre de lever 30 hommes : « los millors que trobaran, y, si es possible, que hagen servit, aportant bonas escopetas o fusills y espasas, si pot ser ; y que estigan a punt per lo primer ordre tindran de marxar pel servey de sa Majestat. Lo Veguer diu sels donara lo pa de munitio... y no sels destina altre paga... Es estat resolt que per lo sustento dels 30 homens tindran de marxar, y que los S^m Balles y Consols commendaran, sels done, quiscun die, de socorro, sinch sous francesos a quiscu, y asso mentres no marxara lo somatent general, que, marxant, cessara dit socorro : y que si los officials se computaran dins lo numero de dits 30 homens, que se dona al capita tres reals, al llochtinent dos reals, al ensenya un real y mitg y als sergentos un real de plata, y que per so se fassa un tall... »

Du 16 avril 1690, ordre de fournir six hommes : « per la present campanya, per lo servey del Rey, dels mes ben fets, que sien de 20 a 40 anys, y, si fer se pot, que no sien casats, ab bonas escopetas o fusills y espases ; lesquels tingan en estat de passar mostra al 6 del corrent ; y que sols los donem, de entrada, quatre escuts blancs, desquels se compraran sebates y, de sinch en sinch, una marmita ; alsquels lo Rey pagara los bestits y socorros : Es estat resolt que se fasse extractio, fent concorrer tots los fadrins de la Ciutat ; y que se fassa tall... »

En mai 1691, ordre de préparer 40 hommes prêts à marcher : « ab bonas armas. » On en fait le tirage ; mais sur les 40 extraits, il faut en remplacer dix qui sont déjà : « *al conboy* » c'est-à-dire en réquisition pour le service des transports.

Dans le cours de l'année il est fait trois *talls* pour les subsides des soldats au service (au régiment de M. le Duch.) Un de ceux-ci a exposé que son frère est malade et que sa mère est dans la misère : on décide de donner deux sous par jour à la mère, pour sa subsistance, et de remplacer le soldat soit par un volontaire, à qui l'on donnera huit écus, soit, à défaut, par la voie du sort.

Le 1^{er} avril 1692, ordre de fournir cinq hommes, non compris celui qui s'est engagé comme *fusiler de Verderol*, et qui est déjà parti. Il est fait un nouveau *tall*.

Le 7 janvier 1693, six soldats sont envoyés à Ille, au régiment des milices du Roussillon, dont le colonel est Mgr de Soler :

« Los fusils tenian dits soldats no eran del calibre del Rey... s'en comprara de altres a la fabrica de Illa, qui son del calibre fet expres... als quals faran posar lo nom de Elna. »

Le 30 septembre, réquisition de 40 hommes armés, pour aller à Saint-Féliu. Six *talls* se succèdent au cours de l'année 1693.

Le 28 février 1694, on remplace quatre soldats qui ont déjà fait deux *campagnes* et qui ont demandé à être relevés. Deux *talls* sont levés en 1694, pour le *susento* du régiment des milices de Noailles-Roussillon.

En 1695 arrive, le 6 avril, l'ordre de lever 40 hommes des milices bourgeoises : « Que se fassa dos companyas... y, aquelles fetas, se fassa extractio de la que marxara primer. » Mais plusieurs : « recusan a marxar, perque diu son pobres, sino es que sels done algunes subsistencias. »

Le 11 du même mois, réquisition de six soldats pour le régiment des milices de Noailles : Mais, après leur désignation : « *dos s'en son anats* » et sont recherchés. Les quatre autres partent : « ab sos vestiits y ornements... que costa, per quiscu soldat, 54 franchs... Y falta una partida dels dits ornements, que se creu que ab cent franchs se faria lo compliment... Y que se obliga a servir lo hu dels (dos) que faltan, puix es pres al Castillet ; y en cas no vulla, se li confisqua lo que tindra y se distribuesca en profit dels qui seran extrets a lur plassa ; y que se procura a capturar l'altre ; y que los Consuls prengan lo diner se devia donar per los sermons de la Quaresma, puis no ha hagut sermo, y la necessitat y obliga, per los grans gastos se ofereixen y la pobressa dels habitants. »

Mais, le 19 avril on apprend de facheuses nouvelles : « Los soldats extrets no volen servir : s'en ha fet posar dos o tres en preso, y altres se son ausentats, y lo tinent-colonel recusa en acceptar (tres) perque diu son pobres, son casats y tenen criaturas, y que no vol sino fadrins ; y que Mgr l'Intendant ha ordenat ques donen vint franchs d'entrada a dits soldats... Es estat resolt, com nos pot fer extractio de fadrins, que los extrets segueSCAN, casats o no casats... » Quant aux trois refusés, on fait remarquer qu'ils ont fait déjà d'autres *campagnes* comme *llogats* ; maintenant qu'ils sont pris comme *extrets*, il n'ont donc rien à objecter. On donnera à tous vingt francs d'entrée.

Il est fait, en 1695, un *tall* pour la taxe du régiment des milices de Noailles-Roussillon.

En 1696, réquisition de 40 hommes avec un capitaine, un lieutenant : « la bandera y un tambor » pour se rendre à Thuir, pour le service du Roi : il leur est alloué vingt jours de salaire, à raison de quatre sous pour le soldat, huit sous pour le *tinent* et dix sous pour le capitaine.

En 1697, 50 hommes (pris parmi ceux qui *no tenen bestiar*) avec un capitaine (Denis), un lieutenant, deux sergents et un tambour, doivent partir le 17 juillet : « Y com, a l'estiu, en mitg de la recolta, no es just perden lur treball, los demes que quedan fassen sos negocis. Lo Rey donara quatre sous y lo pa : Es estat resolt que se done quatre sous mes del que done lo Rey. » Il sera fait un *tall* pour le subside de cette *compagnie de la Cité*, et pour l'exécution de l'ordre de l'Intendant qui a prescrit de donner quatre sous par jour aux familles et femmes des soldats qui servent au siège de Barcelone.

Le 8 septembre, les milicés reçoivent ordre de se tenir prêts à marcher : « Es estat resolt ques fassa extractio per rodolins de tots los habitants abtes per les armes, exceptat los qui han marchat (*sic*) la ultima anada, per lo siti de Barcelona ; ço es en primer lloch 40 homens per la companya de Elna, y, despres, 20 homens per la companya de la Torra : y perso es estat fet lo memorial de tots los habitants, tants dels qui tenen cavalcadures com dels qui non tenen, y s'es feta la extractio següent : « (Suivent les 60 noms pour les deux compagnies.) »

Mais la guerre ayant pris fin, ces milices n'eurent pas à partir : On lit, en effet, à la date du 27 décembre 1697 : « Lo S^r Domer ha publicat al pulpit lo cartell de Mgr lo Bisbe de fer lo *Te Deum* en gracias de la pau que Deu nos ha donada de la guerra es estada durant deu anys. » Et le Conseil charge les Consuls d'organiser une fête de gala et « *de llogar la copla* ».

A toutes ces misères de la guerre, dont notre registre vient de nous donner une idée, il faut ajouter le logement des troupes de passage et les fournitures à leur faire, ainsi qu'aux officiers généraux rejoignant ou quittant le théâtre de la guerre : Après les dragons de Lassalle, c'était le régiment de Ruffe ; après celui-ci, le régiment de Royal-Cavalerie, etc.

Notons simplement en 1694, l'épisode suivant : « Lo Consol segon es anat a Perpinya fer queixa que los cavallers de la companya del regiment de Legal-Cavaleria se fan fer vida per los patrons... » La réponse fut la suivante : « Effectivament la intencio del Rey es que fessem la vida y nodrissem los cavallers, menjant lo pa que menja lo patro, y donant los un poch de vi, com es una mitat per die. »



Outre la mention de la paix de 1697, que nous venons de trouver, le registre contient aussi un écho de quelques autres événements historiques.

Le 23 août 1682, c'est une invitation : « per fer actions de gracies, *Te Deum*, foch de joyna y altres alegries per lo naixement de Mgr lo Duch de Bourgogne, fill de Mgr le Dauphin y net del rey Lluís catorze. »

Le 6 septembre 1683, c'est une délibération pour le service funèbre à faire en l'honneur de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France. « La Ciutat posara al entorn del tumol quatre atxas y cinquanta ciris ; y que la cera que restara sie de la Ciutat, com se ha fet en la vila de Perpinya ; y que nos done altra cera al sacrista, sino las candelas del offertori. »

Le 18 novembre 1688 : « Tenim rebut un ordre de Mgr lo Veguer de Rossello fent nos assaber la presa feta per Mgr lo Princep Dalfi, fill de sa Majestat christianissima, que Deu guarde, de la plassa de Felizburg (Phalsbourg) y altras plassas, recomanant nos acistir en comu al offici y *Te Deum* que se cantara en la Seu y a la nits de fer fochs de joyna y altres demonstracions de alegries publicas. »

Enfin, en 1699, la mention de la fameuse peste de Marseille : « Tenim rebut avis, per carta nos haurada remesa per los Illustrius Consols de la fidelissima vila de Perpinya, que la pesta es a Genova y Livorna, que en les ciutats de Montpeller, Nismes y Narbona se guardan ab molta precautio, y que en la vila de Perpinya fan lo mateix... Es estat resolt que se fassan las guardas necessarias... per empatxar lo comers dels estrangers... encarregant los Consols de fer totas diligentias necessaris, com en altres ocasions. »

(A suivre)

R. DE LACVIVIER.

LIVRES & REVUES



La Campana de Gracia

Nous lisons dans la *Campana de Gracia*, du 6 avril 1912, un intéressant article intitulé « La Fransa y els Catalanistes », dont nous reproduisons quelques passages :

« Vosaltres, catalanistes tradicionals, que tant us heveu distingit per la vostra francofobia, pel vostre rencor a la Fransa, cal que us atureu un moment a pensar si ha arribat l'hora de rectificar els vostres judicis y els vostres sentiments anti-francesos.

« Si odiéu la Fransa perquè la creieu furibondament unitaria y centralista, perquè la teniu per anti-nacionalista implacable, per amiga de totes les unificacions, per enemiga de totes les diversitats, per perseguidora dels particularismes, ¡ ah !, aleshores si que heu de procedir a una revisió dels motius de la vostra antipatia anti-francesa. Es possible que si feu, serenament y ab coneixement de causa, aquesta revisió, us trobeu en el cas de rectificar noblement el vostre concepte.

« La tendència unitaria de la Fransa contemporania es innegable. Li trobariem, sens dubte, atenuants, explicacions. Però, pel cas, tant se val, Donemla, ras y curt, per innegable. Aixis y tot cal regoneixer que, en general, la Fransa, quan ha volgut imposarse a les regions del seu territori — a la Bretanya, a la Provensa, — no ha arribat als extrems de crudeltat, de brutalitat y de violència a que s'ha arribat en altres llocs, com a l'Anglaterra, com a l'Alemanya, com a la Rússia, com a l'Hungria.

« Mes tot aixó ja es del passat. Qualsevol que estigui enterat de l'actual moviment de l'idealitat y de la política francesa, sab que la centralisació es ja, a Fransa, una cosa completament caducada, que ab prou feines troba quatre defensors vells y que la tendència descentralisadora, regionalista, autonomista, fa progressos constants y pronunciats. Y aquets progressos els fa, no ja entre 'ls ideòlegs, o entre 'ls partits d'oposició, sinó entre 'ls politics directors de la República, entre 'ls agrupaments que governen. ¿ Coneixeu, vosaltres, catalanistes tradicionals, el projecte que tenia preparat en Briand sobre la reconstitució de les regions ? Aquet projecte anava, en materia de descentralisació y d'autonomisme, molt més lluny que 'l famós projecte d'en Maura sobre les Mancomunitats y que 'l projecte minso que sembla ha de presentar en Canalejas.

« Si aixó són tendències, hi ha també fets. Aquí teniu l'introducció de l'ensenyansa de l'història local en les escoles primaries franceses. Els catalans de Fransa, els Rossellonesos, tenen en les seves escoles, desde 'l primea janer d'enguany, l'assignatura d'història del Rosselló. Aquí, a la Catalunya espanyola, l'història de la nostra patria no es ensenyada en les escoles del Govern. Y encara es més important l'admissió de la llengua catalana a la Sorbona, a l'Universitat de Paris, ont ha estat rebuda ab tots els honors ab motiu d'haver deserotllat en català, l'Amadeu Pagès, la seva tesi doctoral.

« Catalanistes que sentiú antipaties anti-franceses, no per esser avensada la Fransa, sinó per creurela rabiosament centralista ; atureu-vos un moment a fer revisió dels vostres prejudicis.

FULMEN. »